



motifs

LE POUVOIR DES FLEURS

Ainsi va le balancier : maintenant que les lignes, les rectangles, les cercles et les triangles ont tout envahi - des coussins aux draps de lit en passant par les tentures et les tapis -, c'est au tour des motifs végétaux de faire leur come-back. Feuilles de bananier géantes comme dans les papiers peints "jungle" d'il y a quelques années, des plantes grasses dans un paysage désertique, mais aussi les petites fleurs romantiques se retrouvent à nouveau sur les canapés et les fauteuils. Telles sont les nouvelles stars de nos intérieurs et - cela, c'est nouveau - elles créent des contrastes avec les motifs plus abstraits. Nul besoin donc de vous débarrasser de votre tapis géométrique si vous craquez pour un siège fleuri. Comme nous vous le disons plus haut : un nouveau vent souffle et vous invite à mêler les styles, les couleurs et les époques en un tout personnel et éclectique. On se laisse emporter.

1. FAUTEUIL, DECO FUTURA; DIESEL LIVING.
2. FAUTEUIL ET CANAPÉ "WILBAR"; DESIGN EDWARD VAN VLIET, MOROSO.
3. FAUTEUIL "CALATA"; PIANCA.

textile

INNOVATION ENTRE MAIN ET MACHINE

En marge de la production de masse, le textile connaît de petites révolutions. Des artisans et designers réinvestissent les métiers à tisser. Mais s'ils et elles renouent avec les gestes d'hier, c'est plus par envie d'innover que par nostalgie. 2018 n'annonce pas un retour au "fait main", mais la réinvention de l'industrie par l'artisanat. Comme nous l'a confié Marie Beguin du trio No More Twist, et également enseignante à La Cambre et à l'Académie de Maastricht : "Pour nous, le geste artisanal n'est pas un but en soi. Mais il est essentiel à la phase de création. Personnellement, j'ai besoin de faire d'abord les choses à la main. Car c'est là, et pas sur un écran d'ordinateur, que l'on peut faire des découvertes. Pour donner un exemple : en tissage, les fils se croisent toujours de manière orthogonale. Nous, en jouant sur des phénomènes de tension et de mouvement entre les fils, nous sommes parvenus à faire des textures alvéolées. Un tel résultat est impossible à imaginer sur ordinateur. Sur le carton de tissage, seul un œil expert pourra peut-être le deviner, tout nait du travail à la main. Sur un métier manuel, je peux expérimenter 60 échantillons en une journée. Cela aussi serait

impossible sur un métier industriel. À l'inverse, après la phase de création, voir nos techniques reproduites en grande série est un pur émerveillement qui nourrit à son tour la création. Il y a un aller-retour entre les deux." Ce type d'innovation demeure une affaire de niche. "Il faut comprendre le besoin de rentabilité des producteurs. Ils répondent à la demande et collaborent avec des (jeunes) créateurs impliqués souvent d'intempore le flux pour faire de plus petites séries. C'est compliqué." Je trouve donc d'autant plus réjouissant de voir des marques comme Kinnaland ou Kvadrat commencer à mettre en avant leurs designers. C'est nouveau dans le milieu du textile. Il évolue. En Hollande, le Textiel de Tilburg permet à des gens comme Mar Engelsing de la fois d'expérimenter de façon artisanale et de lancer des productions en série. Et ça marche de façon extraordinaire ! Nous n'avons hélas pas de telles structures en Belgique. Mais je participe à la mise en place d'un "mini Textiel" à la Design Station de Liège. Il permettra aux créateurs de réaliser des prototypes prêts à être reproduits sur un métier industriel." A suivre. nomoretwist.com



textile

INNOVATION ENTRE MAIN ET MACHINE

En marge de la production de masse, le textile connaît de petites révolutions. Des artisans et designers réinvestissent les métiers à tisser. Mais s'ils et elles renouent avec les gestes d'hier, c'est plus par envie d'innover que par nostalgie. 2018 n'annonce pas un retour au "fait main", mais la réinvention de l'industrie par l'artisanat. Comme nous l'a confié Marie Beguin du trio No More Twist, et également enseignante à La Cambre et à l'Académie de Maastricht : "Pour nous, le geste artisanal n'est pas un but en soi. Mais il est essentiel à la phase de création. Personnellement, j'ai besoin de faire d'abord les choses à la main. Car c'est là, et pas sur un écran d'ordinateur, que l'on peut faire des découvertes. Pour donner un exemple : en tissage, les fils se croisent toujours de manière orthogonale. Nous, en jouant sur des phénomènes de tension et de mouvement entre les fils, nous sommes parvenues à faire des textures alvéolées. Un tel résultat est impossible à imaginer sur ordinateur. Sur le carton de tissage, seul un œil expert pourra peut-être le deviner. Tout naît du travail à la main. Sur un métier manuel, je peux expérimenter 60 échantillons en une journée. Cela aussi serait

impossible sur un métier industriel. A l'inverse, après la phase de création, voir nos techniques reproduites en grande série est un pur émerveillement qui nourrit à son tour la création. Il y a un aller-retour entre les deux." Ce type d'innovation demeure une affaire de niche. "Il faut comprendre le besoin de rentabilité des producteurs. Ils répondent à la demande et collaborer avec des (jeunes) créateurs implique souvent d'interrompre le flux pour faire de plus petites séries. C'est compliqué. Je trouve donc d'autant plus réjouissant de voir des marques comme Kinnasand ou Kvadrat commencer à mettre en avant leurs designers. C'est nouveau dans le milieu du textile. Il évolue. En Hollande, le Texlab de Tilburg permet à des gens comme Mae Engelgeer à la fois d'expérimenter de façon artisanale et de lancer des productions en série. Et ça marche de façon extraordinaire ! Nous n'avons hélas pas de telles structures en Belgique. Mais je participe à la mise en place d'un "mini Texlab" à la Design Station de Liège. Il permettra aux créateurs de réaliser des prototypes prêts à être reproduits sur un métier jacquard industriel." A suivre. nomoretwist.com